

La libération du Luxembourg en septembre 1944

# Une euphorie de courte durée

Le point de vue des historiens

PAR LAURENT MOYSE

«**Toutefois l'insécurité était grande et l'on ne contrôlait pas encore l'ensemble du pays. Le danger d'un retournement n'était pas écarté.**»

Steve Kayser, directeur du Centre de documentation et de recherche de l'enrôlement forcé.

Après quatre années d'occupation sous la botte nazie, le Luxembourg connut deux phases de libération: la première se déroula du 9 au 11 septembre 1944 avec l'arrivée des soldats américains et la seconde débuta le 16 décembre avec la contre-offensive allemande dans les Ardennes. La joie de la libération fut de courte durée, laissant rapidement la place au ressentiment et aux règlements de comptes.

Après avoir débarqué sur les plages de Normandie en juin 1944, les troupes américaines progressèrent rapidement vers l'Est et entrèrent dans Paris le 25 août. Le 9 septembre, les soldats de la cinquième division blindée de la douzième armée passèrent la frontière luxembourgeoise à la hauteur de Pétange, déplorant leur première victime sur le sol grand-ducal en la personne du lieutenant Hyman Josefson, dont le char fut la cible du feu ennemi.

Le 10 septembre, la capitale fut libérée à son tour. «La libération de la ville de Luxembourg s'est déroulée comme dans un livre d'images», explique Paul Dostert, directeur du Centre de documentation et de recherche sur la Résistance (CDRR). «C'était un dimanche, il faisait beau et personne n'a eu besoin de tirer. Les Allemands ont été

la mi-décembre que le Nord allait subir une forte destruction.

En ce 10 septembre, la libération du pays suscita l'euphorie dans la capitale. Les gens saluèrent les libérateurs et sortirent le drapeau national, la liesse populaire régnant lors de la rentrée au pays du prince Félix et de son fils Jean ce même jour. «On peut parler d'une première libération», confirme Steve Kayser, directeur du Centre de documentation et de recherche de l'enrôlement forcé (CDREF). Dans tout le pays, le calme était toutefois précaire: «Une situation chaotique régnait en beaucoup d'endroits. L'insécurité était grande et l'on ne contrôlait pas encore l'ensemble du pays. Le danger d'un retournement n'était pas écarté.»

En outre, pour une partie non négligeable des Luxembourgeois, la guerre n'était pas encore finie, en particulier pour les personnes retenues dans les camps de concentration, les déportés, les enrôlés de force et les volontaires qui se battaient dans les rangs des armées alliées ou de la Résistance en France et en Belgique. «Elle n'était pas terminée non plus pour les citoyens juifs, pour qui rien n'était clair», relève en outre Steve Kayser.

Le désir d'une justice expéditive

Cette période d'incertitude fut propice aux règlements de compte, souligne Paul Dostert: «Après la joie de la libération, l'idée de se faire justice s'imposa très vite.» Les querelles de voisinage étaient fréquentes, l'attitude des divers protagonistes pendant la guerre y jouant un rôle prépondérant. Le mouvement de résistance «Unio'n» créa une milice qui fut très vite en possession d'armes, indique le directeur du CDRR. Cette milice tenta de mettre un peu d'ordre dans la phase d'épuration qui prenait une tournure anarchique. «Nombre de gens ont

voulu régler leurs comptes immédiatement», précise-t-il. Certains collaborateurs des nazis avaient décidé de rester au pays, d'autres sont revenus en 1945. Après la guerre, il fallut les protéger pour pouvoir les mettre en prison et leur faire un procès, selon l'historien. «Il y a eu de réelles bavures au cours de l'épuration», reconnaît-il, estimant que de nombreuses personnes se sont retrouvées du jour au lendemain dans une situation de pouvoir alors qu'elles n'avaient jamais été confrontées aux droits et devoirs qu'impliquait une telle responsabilité. «Ils ont réagi de manière émotionnelle», constate-t-il.

«L'Unio'n a dressé des listes de gens ayant collaboré avec l'occupant», ajoute Paul Dostert, qui rappelle que les mouvements de Résistance n'ont pas toujours eu confiance dans la justice après la guerre. «Je pense toutefois que l'appareil judiciaire n'a pas fait beaucoup d'erreurs judiciaires», tempère-t-il. Sur le nombre total de 2.272 peines recensées après la guerre, les tribunaux prononcèrent douze condamnations à mort (dont huit sentences furent exécutées), 249 peines de travaux forcés, 1.366 peines d'emprisonnement et 645 peines de réclusion.<sup>1</sup>

Près de dix mille personnes furent condamnées à un titre ou un autre, selon le bilan établi par le journaliste Paul Cerf, qui fut un des premiers à s'intéresser de près à la phase d'épuration. En élargissant le compte à l'entourage familial, ce dernier a évalué à quelque cinquante mille – soit un cinquième de la population – le nombre de personnes confrontées de près ou de loin aux conséquences de l'épuration.<sup>2</sup> «Retravailleurs-le», préconise Steve Kayser, qui souligne que diverses études sur ce volet ont entre-temps vu le jour mais qu'il n'existe pas à ce jour de «mosaïque d'ensemble». Le directeur du CDREF estime que le futur Institut d'histoire du temps présent, que le gouvernement a l'intention de mettre en place, pourrait jouer un rôle fondamental dans ce contexte. Quant à Paul Dostert, il est lui aussi d'avis que «ce chapitre reste à travailler».

L'historien Vincent Artuso, qui a consacré une étude fouillée sur le phénomène de la collaboration au Luxembourg, explique que le «mythe fondateur du petit pays uni dans sa lutte contre l'Allemagne nazie s'imposa rapidement après la libération. Il offrait une image valorisante, motivante, à une société qui devait penser ses blessures physiques et morales alors qu'elle sortait de la guerre plus désunie que jamais.»

«Lorsqu'il affirme que [ce sont] la résistance à l'occupant allemand et les multiples sacrifices de la population civile luxembourgeoise qui ont achevé le processus d'indépendance de notre pays. En effet, c'est la première fois dans l'histoire que les Luxembourgeois, habitués aux dominations étrangères, ont clairement manifesté leur désir de prendre en charge leur propre destin.»

Chaud retour d'exil

La libération a eu un autre effet durable: elle a renforcé l'amitié du Luxembourg avec les Etats-Unis, surtout après l'offensive des Ardennes, souligne Steve Kayser. Après la guerre, on observe aussi un retour progressif à la normalité: la Schueberfouer est à nouveau organisée sous une forme minimaliste dès l'année 1945 et arbore une forte coloration patriotique jusqu'en 1948. Par contre, sur le plan politique, les choses deviennent plus complexes, avec la rentrée des enrôlés de force, qui se sentent quelque peu lésés en termes de reconnaissance par rapport aux mouvements de la Résistance. De même, la reprise en mains des membres du gouvernement n'est pas toujours appréciée: «Une fois de retour, le

«**Le mythe fondateur du petit pays uni dans sa lutte contre l'Allemagne nazie s'imposa rapidement après la libération. Il offrait une image valorisante, motivante, à une société qui devait penser ses blessures physiques et morales alors qu'elle sortait de la guerre plus désunie que jamais.**»

Vincent Artuso, historien qui a consacré une étude fouillée sur le phénomène de la collaboration au Luxembourg.

23 septembre 1944, le gouvernement met les points sur les i. Or, on lui reproche qu'il était absent pendant la guerre et qu'il ne savait pas ce qui s'était passé», explique Paul Dostert.

Quant à la grande-duchesse Charlotte, elle fut accueillie dans la liesse populaire à son retour le 14 avril 1945. «Sa personnalité fut importante dans ce contexte», observe Steve Kayser. «La dynastie a joué un rôle important comme figure d'identification.» A ce propos, l'historien et archiviste Serge Hoffmann avait lancé il y a quelques années<sup>3</sup> un débat sur l'opportunité du départ en exil de la souveraine, se demandant si une présence dans le pays après l'invasion n'aurait pas permis de trouver une solution analogue à celle de la Première Guerre mondiale. «C'est un fait que la famille grand-ducale est partie en 1940», tranche Steve Kayser, qui est d'avis que le départ en exil était la seule décision valable. Celle-ci a permis au Grand-Duché de prendre position pendant la guerre et de préparer l'après-guerre.

Paul Dostert partage ce point de vue. «Je ne comprends pas qu'on puisse encore affirmer aujourd'hui qu'elle aurait dû rester au pays», s'insurge-t-il, rappelant que le Roi du Danemark – souvent donné comme exemple d'un souverain resté au pays sans se compromettre politiquement, à la différence du Roi des Belges – fut obligé de collaborer étroitement avec l'Allemagne nazie sur le plan économique, allant jusqu'à susciter la protestation des Alliés. Il considère que la fuite en exil fut une décision prise en fonction des circonstances, et qu'elle a eu des effets bénéfiques sur le soutien des Alliés, y compris des Etats-Unis, qui jugèrent en conséquence que le Luxembourg était une victime de l'Allemagne nazie. Tant Steve Kayser que Paul Dostert rappellent l'intervention du Premier ministre, Joseph Bech, auprès des Alliés pendant la guerre pour plaider la cause luxembourgeoise. «Le Luxembourg a ainsi su se positionner pour l'après-guerre et devenir membre cofondateur de l'ONU, de la Communauté européenne et de l'OTAN, sans compter l'aide fournie dans le cadre du plan Marshall», insiste Steve Kayser.

Devoir d'histoire

En quoi le Luxembourg a-t-il changé après la guerre? Selon Serge Hoffmann, «on peut être d'accord avec l'historien Gilbert Trausch



Une grande joie: le Prince Jean lors de sa rentrée au pays le 10 septembre 1944.

(PHOTO: ARCHIVES LW)

[lorsqu'il] affirme que [ce sont] la résistance à l'occupant allemand et les multiples sacrifices de la population civile luxembourgeoise qui ont achevé le processus d'indépendance de notre pays.

«**C'est la première fois dans l'histoire que les Luxembourgeois, habitués aux dominations étrangères, ont clairement manifesté leur désir de prendre en charge leur propre destin.**»

Gilbert Trausch, professeur d'historien, ancien directeur de la Bibliothèque nationale et ancien Professeur Collège d'Europe de Bruges.

l'ation civile luxembourgeoise qui ont achevé le processus d'indépendance de notre pays. En effet, c'est la première fois dans l'histoire que les Luxembourgeois, habitués aux dominations étrangères, ont clairement manifesté leur désir de prendre en charge leur propre destin.» Il affirme que la Grande-Duchesse a quasiment acquis le statut d'une sainte, à l'égal de Marie, consolatrice des affligés.

D'après Paul Dostert, la guerre a transformé le Luxembourg en lui insufflant un sentiment de solidarité nationale, qui s'est fortement développé pendant cette période difficile. Ce sentiment s'est prolongé dans la phase de reconstruction mais s'est brisé sur le plan politique en 1947 avec la rupture du gouvernement d'union nationale.

Steve Kayser se demande si la phase immédiate de reconstruction n'a pas refoulé les conflits latents et

les divisions qui ont tant marqué la population. A ce propos, il plaide en faveur du devoir d'histoire, qui devrait à présent précéder le devoir de mémoire: «C'est le moment de s'y atteler. Nous sommes au seuil d'une période où les témoins oculaires sont en train de disparaître.» Selon lui, la recherche historique est plus que jamais nécessaire: «Soixante-dix ans après, nous devons être capables de regarder les choses en face.»

(1) Et wor alles net esou einfach. Questions sur le Luxembourg et la Deuxième Guerre mondiale, Musée d'histoire de la Ville de Luxembourg, 2002, p.293  
(2) Ibid, p.292.  
(3) Vincent Artuso, La collaboration au Luxembourg durant la Seconde Guerre mondiale, Peter Lang Edition, Frankfurt-am-Main, 2013, p.18.  
(4) Serge Hoffmann, «Le départ en exil de la Grande-Duchesse Charlotte: matière à discussion?», Tageblatt, 8 mai 2010.  
(5) Ibid.

## Vom Buhmann zum Helden

LEITARTIKEL



„Das Publikum und die Medien wollen Topleistungen sehen – immer mehr.“

LAURENT SCHÜSSLER

In der Nacht auf Dienstag gewann der Kroatie Marin Cilic mit den US Open eines der bedeutendsten Tennisturniere auf der Welt. Sein Triumph wurde von unzähligen Tennisfans weltweit ebenso wie von den internationalen Medien entsprechend gefeiert. Niemand wollte in diesem Augenblick zurückblicken auf das vergangene Jahr. Vor zwölf Monaten durfte Cilic nämlich nicht an den US Open teilnehmen. Er war wegen eines Dopingvergehens gesperrt worden. Für ein halbes Jahr – ein Bann, der später auf vier Monate reduziert wurde.

Nun gibt es Menschen die behaupten, man solle die Vergangenheit ruhen lassen. Das mag so stimmen. Doch muss man dafür auch alles vergessen? Wie viele Leute mögen Cilic bei seinem Finalsieg in New York zugejubelt haben, die sich zwölf Monate zuvor noch von ihm abgewendet haben?

Radprofi Alberto Contador ist seinerseits auf dem besten Wege, die Rundfahrt durch Spanien zum dritten Mal zu gewinnen. Bei der Königsetappe am Montag vergrößerte er den Vorsprung auf seine Verfolger ein weiteres Mal. Dabei hatte er noch vor zwei Monate die Tour de France nach einem Schienbeinbruch vorzeitig verlassen müssen. Ende Juli hatte er einen Start bei der Vuelta noch ausgeschlossen. Sechs Wochen später kann er nicht nur teilnehmen, sondern ist gar das Maß aller Dinge. Diese verblüffend schnelle Genesung führt Contador auf die gute Arbeit seiner Physiotherapeuten und Ärzte zurück.

Und der ehemalige Leichtathletik-Weltmeister Justin Gatlin schaffte es am Sonntag in Finnland als erster Sprinter überhaupt seit fünf Jahren wieder, während einer gesamten Leichtathletikaison ungeschlagen zu bleiben. Am vergangenen Freitag stellte er zudem bei seinem Sieg über 100 m bei einem Sportfest in Brüssel eine neue Weltjahresbestzeit auf. Der

Amerikaner ist seit 2001 zweimal wegen Dopings gesperrt worden. Er hätte laut Reglement lebenslang gesperrt werden müssen. Doch die Richter waren milde gestimmt. Gatlins Trainer ist übrigens selbst ein des Dopings überführter ehemaliger Weltklassensprinter. Die weit über 40 000 Fans, die dem Sprinter in der belgischen Hauptstadt zujubelten, mochten nicht an dessen düstere Vorgeschichte zurück denken. Wie viele Nachwuchstalente sehen heute wohl in ihm ihr persönliches Vorbild? Der Mensch blendet negative Erlebnisse schnell aus. Schneller als im Sport wird ein Protagonist wohl nirgendwo an einem Tag als Held gefeiert, am folgenden als Sünder verteufelt. Das Publikum und die Medien wollen Topleistungen sehen – immer mehr. Wollen beobachten, wie sich die Sportler stets wieder selbst übertreffen. Doch wo liegen die menschlichen Leistungsgrenzen? Und wie fließend ist der Übergang in den Bereich des Unerlaubten – sprich der künstlichen Leistungsförderung?

Wer sich dopt und erwischt wird, hat verloren. Nicht nur seine Erfolge aus der Vergangenheit, sondern auch die Unterstützung durch die Sportfans. Und seinen Status als Star oder Sternchen am Sportlerhimmel. Das Publikum wendet sich dann ab von dieser Person, die es doch durch seine eigenen Erwartungen immer weiter gepusht hat. Um dann einige Zeit später in das gleiche Verhaltensmuster zurückzufallen: „Citius, altius, fortius“. Inwiefern der öffentliche Druck einen Sportler schneller zum Doping verleitet, lässt sich mit wissenschaftlichen Methoden leider nicht feststellen ...

■ laurent.schuessler@wort.lu

DER KOMMENTAR

### Die Erinnerung wachhalten

Vor siebzig Jahren begann die Befreiung Luxemburgs von den vier schwarzen Jahren der Besetzung durch Nazi-Deutschland. Seitdem ist viel passiert. Aus den Kriegswirren entstand der freie, moderne und europäisch eingebettete Staat, den wir heute kennen und fast als selbstverständlich ansehen. Dass es überhaupt dazu kommen konnte, haben wir als Luxemburger und als Europäer den Befreiern des Kontinents – allen voran den Amerikanern, aber auch Engländern, Kanadiern, Franzosen und Russen – zu verdanken. Wie in ganz Europa war es zur Versöhnung zwischen den einstigen Feinden auch aus Luxemburger Sicht ein weiter Weg. Die heutigen Generationen der Söhne und Enkel konnten darauf aufbauen und leben unabhängig von Nationalität oder Herkunft in Frieden und

Wohlstand zusammen. Die Zeit des Zweiten Weltkriegs ist gar so lange her, dass viele junge Menschen sich die Frage von Krieg und Frieden in Europa gar nicht mehr stellen. Dabei ist das wohl nur der stärkste Beweis dafür, dass Luxemburg heute ein völlig anderes Land ist. Dennoch sollte man die Erinnerung an die Zeit von Besetzung und Befreiung wachhalten. Das Wort von der „ewigen Dankbarkeit“ ist keine pathetische Floskel. Nichts von alledem, worauf man heute in Europa zu Recht stolz sein kann, wäre ohne die Entschlossenheit und die großen Opfer der Alliierten möglich gewesen. Das sollte man ebenso wenig vergessen wie die Lehre aus der Geschichte, dass sich selbst die schlimmste und aussichtsloseste Situation eines Tages zum Guten wenden kann. CHRISTOPH BUMB

<b>9. September 1944</b> Erste Einheiten der 5. amerikanischen Panzerdivision überqueren in Pétingen die Grenze. Mit Leutnant Hyman Josefson fällt am gleichen Tag der erste US-Soldat auf Luxemburger Boden.	<b>10. September</b> Ohne Gegenwehr erreicht die 5. amerikanische Panzerdivision die Stadt Luxemburg. Die US-Truppen, zu denen sich auch Prinz Félix gesellt hat, werden von der Bevölkerung gefeiert. Bereits nachmittags erreicht auch Prinz Jean heimischen Boden.	<b>11. September</b> Zusammen mit der 28. Infanteriedivision gelingt es der 5. Panzerdivision Ortschaft um Ortschaft im Norden und Osten des Landes zu befreien.	<b>13. September</b> Luxemburg ist befreit und steht fortan unter amerikanischer Kontrolle!	<b>23. September</b> Die Luxemburger Exilregierung in London kehrt ins Großherzogtum zurück.	<b>Ende Sep. - Mitte Nov.</b> Luxemburg wird zum „Paradies für müde Soldaten“. Im Großherzogtum können sich die US-Kämpfern von den Strapazen des Krieges erholen.	<b>16. Dezember</b> Die dezimierten Einheiten der 28. Infanteriedivision kehren nach einer blutigen Schlacht im „Huertgenwald“ (D) nach Luxemburg zurück, wo sie zusammen mit anderen Einheiten die Verteidigungslinien in den Ardennen sowie an der Untersauer besetzen.	<b>20. Dezember</b> Unter der Leitung von General George S. Patton holt die US-Armee zum Gegenschlag aus. Die dritte amerikanische Armee stößt von Süden aus nach Norden, direkt in die linke Flanke der Wehrmacht.	<b>30. Dezember</b> Luxemburg-Stadt wird bombardiert. Die deutschen Truppen starten eine Offensive aus der Gegend um Trier. Der Schaden hält sich in Grenzen.	<b>Januar 1945</b> Bei äußerst schlechten Wetterbedingungen gelingt der dritten Armee von Patton die erneute Befreiung der Luxemburger Dörfer im Ösling. Als letzte Ortschaft wird Vianden befreit.	<b>7. Februar</b> Die amerikanischen Truppen überqueren die Sauer und greifen den „Westwall“ an. Es ist der Beginn der Besetzung Deutschlands und der Kampagne im Rheinland.	<b>14. April</b> Großherzogin Charlotte kehrt aus dem Exil zurück.	<b>8. Mai</b> Deutschland kapituliert. Der Krieg in Europa ist beendet.
--	--	---	--	---	---	--	--	--	--	---	---	--

Quelle: Militärmuseum Diekirch/Rodand Gaul | Grafik: Sabina Palanca